



De la rencontre du dialogisme avec la langue ou comment la grammaire révèle l'épaisseur du discours

Aleksandra Nowakowska, Christel Le Bellec

► To cite this version:

Aleksandra Nowakowska, Christel Le Bellec. De la rencontre du dialogisme avec la langue ou comment la grammaire révèle l'épaisseur du discours. *Le Français Moderne - Revue de linguistique Française*, 2022, 2, pp.163-174. <hal-04159633>

HAL Id: hal-04159633

<https://hal.science/hal-04159633v1>

Submitted on 17 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Mots-clés : dialogisme, énonciation, discours, grammaire

Résumé : L'article propose de rendre compte de l'apport de la praxématique à la problématique dialogique, notamment en appui sur les travaux de J. Bres, A. Nowakowska et J-M. Sarale. Après une brève présentation de la problématique dialogique, depuis son élaboration par le cercle de Bakhtine à son développement en analyse du discours contemporaine, l'article propose un cadrage théorique et méthodologique commun à l'ensemble des productions regroupées dans le numéro 2/2022 de la revue *Le français moderne*.

De la rencontre du dialogisme avec la langue ou comment la grammaire révèle l'épaisseur du discours

Les rapports de dialogue
peuvent pénétrer à l'intérieur
d'un énoncé, même à
l'intérieur d'un mot séparé, si
deux voix s'y rencontrent dans
un dialogue (M. Bakhtine,
1963 : 214)

L'autre me fonde en vérité : ce
n'est qu'avec l'autre que je me sens
« moi-même ». (R. Barthes, 1977 : 271)

Un énoncé a toujours des
marges peuplées d'autres
énoncés. Ces marges se
distinguent de ce qu'on entend
d'ordinaire par « contexte »
réel ou verbal (...) Le champ
associé qui fait d'une phrase
un énoncé (...) est constitué
d'abord par la série des autres
formulations à l'intérieur
desquelles l'énoncé s'inscrit et
forme un élément (...).

(M. Foucault, 1969 : 128-130)

Signe de leur succès, les termes *dialogisme* et *dialogique* sont aujourd'hui d'un large emploi en sciences du langage. Issue des travaux du cercle de Bakhtine¹, la problématique dialogique est introduite en France par J. Kristeva dès 1965 dans une conférence faite dans le cours de Roland Barthes et publiée en 1967 dans l'article « Bakhtine, le mot, le dialogue et le roman ». En partant des travaux de Bakhtine, J. Kristeva propose la notion d'*intertextualité*, finement décrite dans *Séméiotikè. Recherches pour une sémanalyse* (1969), pour rendre compte des phénomènes d'altérité textuelle dans l'écriture littéraire. L'influence qu'exerce la linguistique de l'énonciation sur l'analyse du discours dès le début des années 70, un large accès à Bakhtine et à Volochinov en traduction anglaise d'abord (1973) et française ensuite (1977), l'émergence des approches psycho-sociales, culturelles et pragmatiques de la communication constituent le terreau favorable pour faire pousser le germe dialogique en linguistique. C'est le titre de l'ouvrage de T. Todorov qui consacre le terme « dialogique » en 1981... jusqu'à en faire « un principe ». Mais davantage encore, c'est J. Authier-Revuz qui est à l'origine de son succès, à travers son article de 1982,

¹ La notion de dialogisme est généralement attribuée aux écrits en langue russe de ce que l'on appelle parfois, dans la littérature consacrée à la question, « le cercle de Bakhtine », formé plus précisément de Bakhtine/Medvedev/Volochinov. La paternité des textes issus de ce cercle et son existence même font l'objet d'une polémique que nous ne discuterons pas ici.

accordant au dialogisme une large place dans l'élaboration de la réflexion sur l'approche de « l'autre en discours ».

Les travaux de Todorov (1981) et ceux d'Authier-Revuz (1982) ouvrent la voie à de nombreux autres qui vont suivre en intégrant le dialogisme dans leur appareil méthodologique et conceptuel. Citons à titre d'exemple ceux de S. Moirand, L. Rosier ou encore ceux issus de la praxématique. Mentionnons enfin les travaux d'O. Ducrot, L. Perrin et de la ScaPoLine qui « étendent » de manière « très libre » les travaux de Bakhtine à la linguistique (Ducrot 1984 :173), afin de proposer un cadre théorique abordant l'hétérogénéité du discours en termes de *polyphonie énonciative*².

Si la notion de dialogisme a pu devenir un outil de la trousse du linguiste, c'est qu'elle rencontrait différentes problématiques, et qu'elle permettait de faire avancer certaines questions, voire de dépasser certaines apories. Le présent dossier dédié à Jacques Bres, vingt ans après ses premières publications consacrées au dialogisme (Bres 1998, 1999, 2001), se propose de présenter quelques travaux linguistiques fondés sur la notion de dialogisme, qu'ils explorent à partir de l'étude de corpus en langue française. Ce dossier se compose de cinq articles dont les auteurs abordent des objets linguistiques aussi variés que l'apposition, l'actualisation nominale, les marqueurs discursifs ou les figures rhétoriques, afin d'en montrer le fonctionnement dialogique.

Nous les présenterons en fin de cette introduction, après avoir posé un cadrage théorique et méthodologique à la problématique dialogique.

1. Sur le fil dialogique

La problématique dialogique est aujourd'hui essentielle en analyse du discours comme en témoignent notamment les travaux de S. Moirand, J. Authier, L. Rosier, L. Perrin ou J-W. Dubois. De cette fécondation de l'analyse du discours par l'approche dialogique sont représentatives les recherches conduites à Montpellier, au sein de l'UMR Praxiling, impulsées notamment par J. Bres (Bres et Nowakowska 2006, Bres et Mellet 2009, Bres, Nowakowska et Sarale 2016 et 2019).

À la suite des travaux du cercle de Bakhtine (1934/78, 1952/84, 1963/70), différentes recherches s'accordent pour définir le dialogisme comme l'*orientation* de tout discours, *constitutive et au principe de sa production comme de sa réception*, (i) vers des discours réalisés antérieurement sur le même objet, (ii) vers le discours-réponse qu'il sollicite, (iii) vers lui-même en tant que discours. Cette triple orientation se réalise comme *interaction*, elle-même triple :

- le locuteur, dans sa saisie d'un objet, rencontre les discours précédemment tenus par d'autres sur ce même thème, discours avec lesquels il ne peut manquer d'entrer en interaction ;
- le locuteur interagit avec un interlocuteur, avec ses énoncés antérieurs et avec sa compréhension-réponse sur laquelle il ne cesse d'anticiper ;
- le locuteur est son premier interlocuteur dans le processus de l'auto-réception.

On parle de dialogisme *interdiscursif*, pour le premier type d'interaction ; de dialogisme *interlocutif*, pour le second ; de dialogisme *intralocutif*, pour le troisième.

L'emploi du terme *interaction* conduit à distinguer deux formes essentielles de celle-ci : *externe* et *interne*. L'interaction dans sa forme externe, marquée par l'alternance de tours de parole référés à des locuteurs différents, renvoie à la dimension *dialogale*, à l'interaction verbale³. L'interaction interne, sur laquelle repose la

² L'articulation entre dialogisme et polyphonie, d'abord chez Bakhtine, puis dans les approches qui s'en inspirent, est précisément abordée dans les travaux de J. Bres, notamment Bres et al. (2005), Bres et Rosier (2007) ou encore Bres et Nowakowska (2007).

³ Dans le champ des sciences du langage, la notion d'interaction s'inscrit traditionnellement dans le courant de la linguistique pragmatique où elle renvoie à l'idée d'une communication intentionnelle et interpersonnelle. La linguistique d'inspiration interactionniste analyse les échanges de parole (dialogue oral) dans la spécificité de leur fonctionnement.

dimension *dialogique* du discours, est analysable comme interaction d'actes d'énonciation hiérarchisés : un seul et même locuteur, à l'intérieur de son discours, interagit avec un (ou plusieurs) autre(s) discours. Si la dimension dialogale concerne les genres du discours dialogaux (interview, conversation, débat, etc.), la dimension dialogique concerne tout discours, qu'il se réalise dans un genre dialogal ou monologal (roman, traité scientifique, article de presse, épitaphe, etc.). L'orientation dialogique traverse tout discours pour lui permettre d'exister. L'autre n'est pas « l'enfer », mais la condition nécessaire du discours qui ne peut y échapper d'aucune manière. Ces mots qui ne viennent pas de soi, pour faire écho au titre⁴ de l'ouvrage de J. Authier, sont transmis par l'autre, avec ses empreintes, dans le processus-même d'acquisition de la parole⁵. Le dialogisme est donc d'abord constitutif de l'exercice de la communication quelle que soit sa forme et, en tant que fondement constitutif du discours, se révèle localement, afin de faire apparaître l'épaisseur du discours. Ce sont ces traces locales du dialogisme, sous forme de marqueurs et signaux dialogiques⁶, que s'attachent à repérer et décrire les travaux de J. Bres, notamment dans la *Petite grammaire alphabétique du dialogisme*. Soit ce « fragment » de R. Barthes :

(1) Les mots ne sont jamais fous (tout au plus pervers), c'est la syntaxe qui est folle : n'est-ce pas au niveau de la phrase que le sujet cherche sa place – et ne la trouve pas – ou trouve une place fautive qui lui est imposée par la langue ? (R. Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*, p. 10).

Le locuteur interagit dialogiquement avec le discours de l'autre : il infirme par la négation l'énoncé qu'il lui prête, puis modalise cette infirmation en produisant une reformulation rectificative dans le commentaire entre parenthèses, avant de corriger, partiellement, par le clivage, l'énoncé infirmé, tout en légitimant cette correction par la mise en débat dans l'interrogation rhétorique de l'argument qu'il avance à l'appui, subtile mise en débat qui se combine elle-même avec un autre clivage contrastif, puis une autre infirmation, introduite par les tirets, et une autre reformulation rectificative de ladite infirmation. Se dessine en filigrane le dialogue interne avec l'autre, tiers dont il s'agit d'infirmier / corriger le discours, avec soi-même, en modalisant / reformulant son propre discours en train de se faire, et avec le discours-réponse du lecteur dont il s'agit d'anticiper les objections, prêtées en réaction à l'affirmation sur la folie syntaxique entraînant le sujet dans son sillage.

Afin d'analyser finement le dialogue interne de l'énoncé, il a été mis en place un cadre d'analyse simple que nous présentons dans la section suivante.

2. Le microdialogue interne de l'énoncé

L'énoncé dialogique, structuré autour d'un microdialogue interne, procède de l'interaction d'un acte d'énonciation principale avec un acte d'énonciation secondaire. Soit l'occurrence suivante de discours représenté, correspondant à l'énoncé dialogique prototypique :

(2) « Comme un organisme placé sous anesthésie, l'économie n'assure plus que ses fonctions vitales » : tel est le diagnostic de l'Insee, qui estime que la moitié du secteur privé est désormais à l'arrêt. (*L'obs*, 04/05/20)

L'énoncé (2) est analysable comme le résultat de l'interaction d'un acte d'énonciation [E] (du journaliste) avec un autre acte d'énonciation [e] (de l'Insee), par incorporation de [e] dans [E], sous forme de discours représenté d'abord direct, puis

⁴ Le titre exact est *Ces mots qui ne vont pas de soi*.

⁵ Bakhtine évoque l'Adam biblique comme premier et seul homme ayant tenu une parole libre de toute emprunte de l'autre :

Sur toutes ses voies vers l'objet, le discours en rencontre un autre, « étranger », et ne peut éviter une action vive et intense avec lui. Seul l'Adam mythique abordant avec sa première parole un monde pas encore mis en question, vierge, seul Adam-le-solitaire pouvait éviter totalement cette orientation dialogique sur l'objet avec la parole d'autrui. (Bakhtine [1934] 1978 : 102)

⁶ Certains faits linguistiques sont programmés en langue pour marquer le dialogisme, c'est le cas par exemple du clivage, de la dislocation, ou de l'écho. Ils constituent des *marqueurs de dialogisme*, conçus comme des traces en discours d'opérations énonciatives stables, ayant un statut linguistique, c'est-à-dire dont la configuration définit le signifié en langue, qui programme la signification dialogique. D'autres faits, comme par exemple l'imparfait (Bres 2009) ou le déterminant possessif et démonstratif (Sarale 2009 et 2012) sont décrits comme *signal* dialogique : ils prennent sens dialogique dans certains contextes. Ce rôle de signal dialogique constitue un paramètre énonciatif contextuel potentiel, et non pas programmé par le signifié en langue.

indirect. Les deux actes d'énonciation sont dans une relation de hiérarchie, ce qui peut être formulé comme suit [E[e]]. En conséquence, on distinguera :

- l'énonciation principale [E]⁷ : locuteur⁸ L₁ (correspondant au scripteur du message), énonciateur⁹ E₁ (co-référent au locuteur), énoncé (E) (correspondant à l'ensemble de (2)), allocutaire A₁ (correspondant au lecteur), temps de l'énonciation T₀ (04/05/20) ;

- l'énonciation secondaire [e] : locuteur l₁ (correspondant à l'*Insee*), énonciateur e₁, énoncé (e) (représenté par l'énoncé entre guillemets pour le discours direct et à la complétive introduite par *que* pour le discours indirect), allocutaire a₁ (auquel s'adresse l₁), temps de l'énonciation t₀ (quelques jours avant la publication du message).

Les paramètres de l'énonciation secondaire [e] sont sous la dépendance de ceux de [E] : par exemple la référence du présent de l'énonciation t₀ se fait par le biais de T₀.

Les paramètres énonciatifs de [e] sont plus ou moins clairement représentés, selon une gradation qui va de leur présence explicite (discours direct (2)) à leur effacement presque total, par exemple dans le détournement :

(3) L'empire contre Irak (titre à la *Une du Monde diplomatique* 02/2003, au moment-même où se prépare le début officiel de la deuxième guerre du Golf impulsée par la coalition menée par les États-Unis)

Aucun élément ne signale explicitement que cet énoncé est en interaction avec (e) : [L'empire contre-attaque], titre d'un épisode¹⁰ de la célèbre saga science-fiction de G. Lucas, *Star Wars*, sortie en 1980 et suivie d'une édition spéciale en 2000.

L'énoncé (E), produit de l'interaction avec (e), est directement observable, alors que (e), élément entrant dans la production de (E), n'est présent que sous la forme des traces laissées par l'interaction en question et, de ce fait, ne peut le plus souvent qu'être reconstruit hypothétiquement pour l'analyse. Ce qui se manifeste dans l'énoncé dialogique (E), ce n'est donc pas directement l'énoncé (e), mais sa représentation à laquelle on accorde le statut d'énoncé. Bres (2016) décrit les différentes formes que peut prendre la représentation de l'énoncé (e) dans (E). Outre sa citation (cas du discours direct en (2)), il peut être intégré, reformulé, dans la structure syntaxique de (E), soit l'exemple du clivage :

(4) Elle est sourde. Son débit est lent tout à coup, clair.

- C'est quand tu es là que je peux t'oublier¹¹, dit-elle. (M. Duras, *Détruire, dit-elle*)

Nous partons de l'hypothèse interprétative selon laquelle le clivage contrastif¹² en (4) est en relation dialogique avec *Loin des yeux, loin du cœur*, adage populaire ancré dans la mémoire collective qu'est censé partager l'interlocuteur masculin, auquel s'adresse la locutrice, tout comme le lecteur du roman. Cette interaction repose sur la structure binaire :

(e) [Loin des yeux, loin du cœur]

(E(e)) C'est quand tu es là, que je peux t'oublier

Le premier membre du proverbe est reformulé par le thème correspondant à la phrase tronquée « je peux t'oublier », introduite par *qu-*, et le second est délogé par le rhème « quand tu es là » qui en est l'antonyme, avec en production, un effet de sens paradoxal... Cette binarité structurelle de la clivée et le sens qu'elle produit nous

⁷ Les crochets sont employés pour signifier l'énonciation et les parenthèses pour signifier l'énoncé. Les crochets seront également employés pour expliciter la formulation de l'énoncé (e) reconstruit. L'utilisation de lettres majuscules et minuscules représente les rapports de hiérarchie énonciative.

⁸ Le locuteur correspond à l'instance de profération du message qui actualise l'énoncé dans sa dimension vocale à l'oral et scripturale ou graphique à l'écrit.

⁹ L'énonciateur correspond à l'instance d'actualisation de l'énoncé dans ses dimensions lexicosémantique, déictique, syntaxique et modale.

¹⁰ Dans ledit épisode l'Alliance rebelle combat le maléfique Empire galactique (autoritaire et discriminatoire).

¹¹ L'élément étudié est souligné.

¹² Pour la distinction entre clivage contrastif et non contrastif cf. Bres, Nowakowska et Sarale 2019, p. 63-66.

conduisent à l'inscrire dans l'interdiscours¹³ sur la distance interpersonnelle et la relation à l'autre, dans lequel plusieurs représentations se confrontent : la représentation selon laquelle l'éloignement conduit à l'oubli et à la rupture du lien (*Loin des yeux, loin du cœur*) contredit celle qui soutient que le manque attise le désir (consacrée par la formule *suis-moi je te suis, fais-moi je te fais...*), tout en se positionnant par rapport à celle qui aborde la distance en termes de *dilemme du hérisson* (dit aussi dilemme de porc-épic)¹⁴ correspondant au besoin paradoxal d'être à la fois proche pour partager la chaleur et éloigné pour éviter la blessure des épines... Et le clivage s'inscrit, tel un maillon énonciatif, dans la chaîne des actes de parole¹⁵.

L'énoncé (e) avec lequel interagit (E) peut tout simplement être implicite au point de ne laisser aucune trace (cas de l'ellipse), comme dans la dislocation à droite :

(5) Aussitôt qu'on le revoyait ainsi, on comprenait que rien, aucun mot, aucune violence au monde n'aurait eu raison du changement de Michael Richardson. Qu'il lui faudrait maintenant être vécu jusqu'au bout. Elle commençait déjà la nouvelle histoire de Michael Richardson, à se faire. (M. Duras, *Le ravissement de Lol V. Stein*)

La dislocation à droite fonctionne comme *rappel de thématization* (Lambrecht 1994, Nølke 1998). Or que rappelle-t-on dans le cas présent ? Selon l'analyse dialogique, elle consiste le plus souvent à répondre par avance à une demande de précision susceptible d'être formulée par l'énonciataire. En effet, face à la rupture thématique, du moins apparente, le pronom personnel *elle* ne dispose d'aucun antécédent dans le cotexte antérieur, comme l'exigerait une anaphore pronominale fidèle, le scripteur prête au lecteur, possiblement désorienté par cette imprécision référentielle, une question implicite (e) [de qui/quoi s'agit-il ?], question à laquelle répond le syntagme nominal disloqué à droite « la nouvelle histoire de Michael Richardson », faisant intralocutivement écho au « changement de M. Richardson » dont il est anaphore infidèle *via* le pronom personnel *elle*.

Multiplie les traces que laisse le microdialogue interne, à travers la grammaire, sur la surface du discours. « Sous le discours des discours » dirait J. Bres pour parler du niveau *micro*, celui du mot, *méso*, celui local de l'énoncé, et *macro*, celui global d'un texte¹⁶, du dialogisme qu'il n'a eu de cesse de décrire dans différentes publications. Malgré ce travail conséquent et les avancées qui en résultent, la problématique dialogique est loin d'être épuisée, comme le montrent les publications réunies dans ce dossier en son honneur.

3. Du cercle bakhtinien au cercle bressien : hommage dialogique

Les quatre articles qui suivent cette introduction sont reliés par le fil dialogique. Divers phénomènes linguistiques s'y trouvent abordés : syntaxiques (apposition), sémantico-syntaxiques (marqueur discursif *on dirait*), lexicaux (actualisation nominale et nominalisation), et rhétoriques (figures, ironie, détournement, litote). On y trouve des études consacrées au fonctionnement dialogique dans les corpus littéraire (roman, poésie) et/ou médiatique (presse écrite).

Au niveau syntaxique tout d'abord, le phénomène de l'apposition est abordé à travers un corpus médiatique. Le travail de Christel Le Bellec, Aleksandra Nowakowska et Geneviève Salvan se propose d'examiner le potentiel dialogique de l'apposition sur un corpus d'articles de presse : une soixantaine d'occurrences ont été retenues dans des articles portant sur deux questions linguistiques qui ont fait l'objet d'un débat de société : la réforme de l'orthographe (2016-2017) et l'écriture inclusive (2017-2018). Les articles, tirés de la presse nationale et régionale, présentent des

¹³ Nous définissons l'interdiscours comme un ensemble de faits qui recouvre notamment les productions médiatiques d'une époque, les conversations propres à divers milieux sociaux, des façons de parler, des souvenirs et récits familiaux, des rumeurs et fantasmes collectifs, des idéologies enracinées dans l'histoire, des croyances, religieuses, etc.

¹⁴ Schopenhauer et Freud ont notamment exploré ce dilemme dans leurs réflexions respectives sur l'état d'un individu dans sa relation à l'autre.

¹⁵ « Toute énonciation, même sous forme écrite figée, est une réponse à quelque chose et est construite comme telle. Elle n'est qu'un maillon de la chaîne des actes de parole. Toute inscription prolonge celles qui l'ont précédée, engage une polémique avec elles, s'attend à des réactions actives de compréhension, anticipe sur celles-ci, etc. » (Volochinov 1929/77 : 105)

¹⁶ L'œuvre de J. Joyce *Ulysses* par exemple fait écho dialogique intertextuel à l'*Odyssée* de Homère.

énonciateurs variés, qu'ils appartiennent au monde journalistique proprement dit (journalistes, éditorialistes, chroniqueurs), au monde politique, ou encore au monde scientifique et académique (linguistes, intellectuels, philosophes, etc.). Le corpus est constitué, pour l'essentiel, de syntagmes nominaux (déterminés et non déterminés), de syntagmes adjectivaux (ayant pour noyau un adjectif ou un participe passé ou présent) et de relatives appositives.

Après avoir défini l'apposition d'un point de vue syntaxique, sémantico-référentiel et textuel, les auteures analysent le fonctionnement dialogique interdiscursif, interlocutif et intralocutif de l'apposition, notamment en tenant compte de sa place dans l'énoncé et de son poids argumentatif. Elles examinent ensuite la combinaison de l'apposition avec d'autres marqueurs dialogiques.

Sur le plan sémantico-syntaxique, Michèle Monte étudie le marqueur discursif *on dirait* à partir d'attestations récentes et en diachronie. L'auteur décrit les environnements syntaxiques de *on dirait*, puis montre comment *on dirait* amène à inférer une ressemblance ou une identité conjecturale à partir d'indices perceptifs. Elle décrit ensuite l'évolution de *on dirait* depuis ses emplois comme introducteur de discours rapporté jusqu'à sa valeur épistémique. L'analyse des valeurs de *on* et du conditionnel conduit à définir *on dirait* comme l'opérateur d'un dire hypothétique recatégorisant.

Au niveau lexical, Jean-Marc Sarale analyse l'actualisation nominale et la nominalisation d'un point de vue dialogique. Ainsi, l'actualisation nominale n'est pas seulement une inscription référentielle dans l'espace physique de l'interaction ; elle peut aussi entrer en relation dialogique avec d'autres discours.

Le dialogisme de l'actualisation nominale est présenté au gré des marques linguistiques qui le signalent : les déterminants spécifiques (article défini, possessif, démonstratif) occupent le premier volet de cette étude. Le second est consacré aux déterminants indéfinis exprimant l'altérité, l'identification incomplète, ou la qualité approximative. Ces marqueurs linguistiques n'activent leurs potentialités dialogiques qu'en interaction avec d'autres marqueurs cotextuels, qui leur servent de « catalyseurs ». Quant au nombre et aux saisies nombrable et massive, ils n'expriment leur dialogisme potentiel qu'à travers leur caractère contrastif : ce que la troisième partie de l'article essaie de mettre en évidence.

Enfin, l'auteur examine comment peuvent se correspondre, dans la façon de nommer un objet en discours, le dialogisme de l'actualisation nominale et le dialogisme de la nomination, défini comme interaction, avec un(des) discours autre(s), du processus de catégorisation inhérent à l'acte de nommer.

Enfin, sur le plan rhétorique, un premier travail se consacre à la question des figures, comme processus dialogique. Ainsi, pour Anna Jaubert, le langage figuré n'échappe pas à la dimension dialogique de nos discours, bien au contraire : elle montre à quel point les figures, et notamment les figures macro-structurales, relèvent d'une traversée de l'autre et d'une confrontation à cette altérité.

L'approche retenue résout les impasses de la notion d'écart, longtemps chevillée à la définition de la figuralité ; les analyses qui l'illustrent font émerger les enjeux pragmatiques des figures en contexte, à partir de ce dialogisme fondamental, mais inscrit en des lieux différents de la construction discursive. Ainsi les dialogismes interdiscursif, interlocutif, ou intralocutif, ont-ils respectivement leurs retombées, dont vient témoigner l'orientation illocutoire des figures observées.

À travers ce numéro, nous avons voulu rendre hommage à Jacques Bres en présentant quelques travaux autour du dialogisme qui s'inscrivent dans le prolongement de sa riche recherche sur ce sujet. Ces présentations nous ont montré à quel point cette notion est encore vivace et productive en linguistique, bien loin de se démoder malgré les vingt années qui séparent les premières publications bressiennes de ce numéro.

Bibliographie

- AUTHIER-REVUZ J., 1982, « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive ; éléments pour une approche de l'autre en discours », *DRLAV* 26, 91-151.
AUTHIER-REVUZ J., 1995, *Ces mots qui ne vont pas de soi*, Paris : Larousse.

- BAKHTINE M., 1978 [1934], « Du discours romanesque », in *Esthétique et théorie du roman*, Paris : Gallimard, 83-233.
- BAKHTINE M., 1984 [1952], « Les genres du discours », in *Esthétique de la création verbale*, Paris : Gallimard, 265-308.
- BAKHTINE M., 1970 [1963], *Problèmes de la poétique de Dostoïevski*, Lausanne : L'âge d'homme.
- BRES J., 1998, « Entendre des voix : de quelques marqueurs dialogiques en français », in, Bres et al., *L'autre en discours*, Montpellier : PUPVM.
- BRES J., 1999, « Vous les entendez ? Analyse du discours et dialogisme », *Modèles linguistiques*, XX, 2, 71-84.
- BRES J., 2001, article *Dialogisme*, in Détrie C., Siblot P., Verine B. (éd.), *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche praxématique*, Paris : Honoré Champion.
- BRES J., 2005, « Savoir de quoi on parle : dialogal, dialogique, polyphonique », in Bres et al., *Dialogisme, polyphonie : approches linguistiques*, Bruxelles : de Boeck. Duculot, 47-62.
- BRES J., 2012, « Énonciation et dialogisme : un couple improbable ? », in Dufaye L. et Gournay L., (éd.), *Benveniste après un demi-siècle. Regards sur l'énonciation aujourd'hui*, Paris : Ophrys, 3-24.
- BRES J., 2016, « De la notion d'énoncé dialogique », in Colas-Blaise M., Perrin L., Tore G.M. (éds.), *L'énonciation aujourd'hui, un concept-clé des sciences du langage*, Limoges : Lambert-Lucas, 122-136.
- BRES J. et BARBERIS J.-M., 2002, « Analyse textuelle de l'incipit de *Le Libera* de R. Pinget », in E. Roulet et M. Burger (éd.), *Les modèles du discours au défi d'un dialogue romanesque : l'incipit du roman de R. Pinget, Le Libera*, Nancy : Presses universitaires de Nancy, 83-124.
- BRES J. et MELLET S. (éd.), 2009, *Dialogisme et marqueurs grammaticaux*, *Langue Française* 163.
- BRES J., HAILLET P., MELLET S., NØLKE H., ROSIER L. (éd.), 2005, *Dialogisme, polyphonie : approches linguistiques*, Bruxelles : de Boeck, Duculot.
- BRES J. et NOWAKOWSKA A., 2005, « "Dis-moi avec qui tu « dialogues", je te dirai qui tu es... De la pertinence de la notion de *dialogisme* pour l'analyse du discours », *Marges Linguistiques* 9, <http://www.marges-linguistiques.com>.
- BRES J. et NOWAKOWSKA A., 2007, « Voix, point de vue... ou comment pêcher le dialogisme à la métaphore... », *Cahiers de praxématique* 49, 103-132.
- BRES J. et NOWAKOWSKA A., 2011, « Sous le discours, des discours... », in Azouzi A. (éd.), *L'analyse du discours. Notions et problèmes*, Tunis : Editions Sahar, 175-207.
- BRES J., NOWAKOWSKA A., SARALE J.-M., 2016, "Anticipative interlocutive dialogism: sequential patterns and linguistic markers in French", *Journal of pragmatics*, vol. 96, 80-95.
- BRES J., NOWAKOWSKA A., SARALE J.-M., 2019, *Petite grammaire alphabétique du dialogisme*, Paris : Classiques Garnier.
- BRES J., NOWAKOWSKA A., SARALE J.-M. & SARRAZIN S. (dir.), 2012, *Dialogisme : langue, discours*, Gramm-R, études de langue française n° 14, Bruxelles : P.I.E. Peter Lang.
- BRES J. et ROSIER L., 2007, « Réfractions : *polyphonie* et *dialogisme*, deux exemples de reconfigurations théoriques dans les sciences du langage francophones », in B. Vauthier (éd.) *Bakhtine, Volochinov et Medvedev dans les contextes européen et russe*, *Slavica Occitania* 25, 238-251.
- DU BOIS J. W., 2014, "Towards a dialogic syntax", *Cognitive Linguistics* 25 (3), 359-410.
- DUCROT O., 1984, « Esquisse d'une théorie polyphonique de l'énonciation », in *Le dire et le dit*, Paris : Minuit, 171-233.
- KRISTEVA J., 1967, « Bakhtine. Le mot, le dialogue et le roman », *Critique* 239, 82-112.
- KRISTEVA J., 1969, *Séméiotikè. Recherches pour une sémanalyse*, Paris : Seuil.
- LAMBRECHT K., 2001, « Dislocation », in Haspelmath M. et al. (éds.), *La typologie des langues et les universaux linguistiques. Manuel International*, Berlin : Walter de Gruyter, 1050-1078.
- MOIRAND S., 2004, « Le dialogisme, entre problématiques énonciatives et théories discursives », *Cahiers de praxématique* 43, 189-217.

- MOIRAND S., 2011, « Le dialogisme : de la réception du concept à son appropriation en analyse du discours », *Cahiers de praxématique* 57, 69-99.
- NØLKE H., FLØTTUM K. ET NOREN C., 2004, *ScaPoLine, La théorie scandinave de la polyphonie linguistique*, Paris : Kimé.
- NOWAKOWSKA A., 2009 « Thématization et dialogisme : le cas de la dislocation », *Langue française*, 163, 79-86.
- PERRIN L., 2006, « Voix et points de vue dans le discours. De l'opacité linguistique à l'opacité référentielle des expressions », *Le Français moderne*, 1, 74^{ème} année, 22-31.
- ROSIER L., 2008, *Le discours rapporté en français*, Paris/Gap : Ophrys.
- SARALE J.-M., 2009 : « Potentialités dialogiques du déterminant possessif », *Langue Française* 63, 41-59.
- SARALE J.-M., 2012, « Le déterminant démonstratif. Un rôle contextuel de signal dialogique ? », in BRES J., NOWAKOWSKA A., SARALE J.-M. & SARRAZIN S. (dir.), *Dialogisme : langue, discours*, P.I.E. Peter Lang, Bruxelles, 61-73.
- TODOROV T., 1981, *Mikhaïl Bakhtine. Le principe dialogique*, suivi de : *Ecrits du cercle de Bakhtine*, Paris : Minuit.
- VOLOSHINOV V. N., 2010 [1929], *Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage*, Limoges : Lambert-Lucas.